

Atelier : Etat des lieux de l'archéologie en Afrique

Mercredi 29 novembre / 14h00 / Salle K S1.260

Contribution d'Alain Marliac (Archéologue, DR honoraire de l'IRD, chercheur associé à l'UMR R184, CNRS-IRD-Université d'Aix-Marseille.)

De quoi sont faits les faits grâce auxquels on parle d'histoires en Afrique noire ou ailleurs ?

Ma communication à cet atelier¹ se focalisera non pas sur un quelconque descriptif des situations mais sur une question ouverte concernant l'Etat des lieux intellectuels, scientifiques et politiques des savoirs conviés à la fabrication d'histoires. En très bref : que se passe-t-il lorsque tous les concernés – du *social scientist* aux profanes – parlent et tranchent d'Histoire ou d'histoires ?

Constat

A mon sens, nous avons affaire dans ce cas à des controverses/discussions et même des conflits. Je me contenterai ici – puisqu'il s'agit d'un atelier/d'un forum – d'une courte réflexion-proposition dans ma propre discipline quand ses résultats reviennent dans le macrocosme selon le schéma proposé par M. Callon et ses co-auteurs (2001).

Pour les périodes abordées par l'archéologie historique qui concerne plus les Africanistes réunis ici, méthodes et techniques sont *grosso modo* les mêmes qu'en archéologie préhistorique, même si la plus grande richesse des vestiges trouvés (ajoutée aux traditions orales, aux premiers manuscrits) et l'utilisation de techniques (e.g. les méthodes de datations absolues croisées), autorisent des développements plus étendus qui ne sont pas d'ailleurs que scientifiques. Divers théoriciens hissent ces résultats au niveau d'*explications* que je qualifierais plutôt d'hypothèses ou de *propositions* (Latour 2004) plus ou moins solides, ce qui n'enlève rien à leur respectabilité mais leur donne une place plus conforme à ce qu'ils sont, à leurs conditions de fabrication (*artefacts* + théories socio-anthropologiques → *faits*).

Leur entrée dans le macrocosme provoque à la fois leur acceptation, leur remaniement, redéfinition ou parfois rejet, comme aussi le retraitement des 'théories' qui émanent des différents composants de ce macrocosme rassemblés en *collectifs* (Latour 1991) plus ou moins puissants, répandus et hétéroclites, alliés, indifférents ou ennemis. Et c'est au niveau de cette *entrée* que je pense qu'un débat doit s'ouvrir car c'est là que se posent les incertitudes générées par tout le questionnement non-scientifique des intéressés.

Essai de description

Que fabriquons-nous à ce moment-là, que se fabrique-t-il à ces moments-là ? Pourquoi tel ou tel choix ? Pouvons-nous en faire une analyse, une exploration, un *Etat des lieux* ?

Ce passage pourrait être caractérisé par la traduction, la transformation ou association des *matter of facts* et des *matter of concerns*, que cette traduction soit une opération plutôt sémiotique telle que la définit M. Callon (1980 : 211) ou autre, picturale même, telle que la décrit M. Serres (1982 : 62), c'est-à-dire non limitée au langage (Latour 2004 : 125). Faits et valeurs (comme les pôles Nature/Culture) sont alors pris comme des aboutissements évolutifs et non comme des points de départ distincts.

S'il faut rappeler le nombre d'actants (acteurs humains et non-humains) à l'œuvre dans la fabrication des faits, on se doit de rajouter aussitôt le chercheur – enfermé dans son paradigme (*kuhnien* ou autre) : doté de ses postulats, méthodes, techniques, son lexique, ses intérêts, valeurs, alliances, etc –, toujours tenté de se considérer hors du processus de fabrication en question.

Quand on parle d'Histoire ou d'histoires en Afrique noire et ailleurs, on gère ensemble – dans les proportions différentes selon les points de vue et les intérêts – des objets scientifiques venant de l'archéologie, de l'ethnologie, de l'histoire (mettant de côté pour le moment la linguistique et l'anthropologie physique et d'autres). Il faut désormais rajouter à ce court-bouillon – ce qu'on a

¹ Publiée ailleurs in extenso.

toujours refusé de faire et continue de faire (au nom du 'progrès' / de la 'démocratie') -, les opinions publiques ou personnelles dictées elles-aussi par l'intérêt dans tous les sens du terme, y compris celles plus ou moins claires des chercheurs eux-mêmes.

Essai de découpage

Ce que nous voudrions isoler c'est l'espace compris entre le monde des opinions ordinaires, le monde des opinions de groupes et le monde dit des 'faits scientifiques', ce monde où ces opinions, artefacts et faits convergent et où éventuellement certains coagulent, durcissent, émergent. Dans le monde moderne, ces activités et leurs produits sont de plus, transportés, surmultipliés, modifiés, tronqués, inversés ou simplement omis/ignorés par l'enseignement et les médias.

A propos du passé, on peut concevoir ainsi - qu'à tout instant au sein d'un groupe -, il existe toujours - même si non verbalisée - une configuration/compréhension générale du monde établie, composée de faits, artefacts, notions, concepts plus ou moins ordonnés, plus ou moins solidifiés.

Cette configuration se situe entre extrême abstrait indistinct (parallélisable métaphoriquement à la notion d'entropie en thermodynamique ; *like the state of total entropy* Brown & Capdevila 2004 : 35), à un autre extrême solidifiant diverses conceptions dont les pensées dominantes (qu'on ne peut nier et qui composent la cosmogonie/constitution/vision du monde générale). Ces deux bornes laissent entre elles un espace conceptuel de sous-configurations en créations, conflits et associations constants portant des définitions localisées/limitées/acceptées/contestées de choses, d'humains, d'artefacts, aussi bien matériels qu'idéels mis et pliés ensemble (*crumpled*, comme dit Michel Serres 1995) et en compétition avec la configuration dominante. Ces sous-figurations ou réseaux réussissent/échouent, perdurent ou pas. Leur milieu d'apparition est cet espace entropique dont nous parlions plus haut, leurs conditions de durcissement sont le nombre et la qualité, la nature des alliés qu'ils se trouvent dans et hors les sciences.

Si comme on dit trop banalement, *l'interrogation sur les origines est sans doute aussi ancienne que l'humanité*, si les hommes se sont toujours intéressés à leur passé, il est tout aussi évident que leurs approches du passé furent extrêmement diverses et évolutives en fonction de leurs cosmogonies (constitutions prémodernes), leurs moyens de connaissance et de leur rapport au monde.

Que chercher ?

Une fois débrouillé non pas tous les réseaux - ce qui me paraît hors d'atteinte - mais certains particulièrement pertinents par rapport à la question posée, le problème restera de déterminer à quel moment tel réseau prime sur les autres, à quel moment, en quelque sorte, il démarre pour, prendre une certaine consistance, durcir et perdurer. Ce sont en effet les réseaux qui " réussissent ", " durent ", plus ou moins longtemps dans l'espace et le temps, qui nous intéressent car ce sont ceux-là qui constituent, avec d'autres éventuellement, les croyances établies / les tendances lourdes / les politiques / la (ou les) dominance (s) d'une époque.

Pour conclure beaucoup trop vite sur le sujet, nous souhaiterions que nos pratiques tout en s'améliorant (nouvelles techniques et méthodologies), cessent de suivre systématiquement les dominances sociopolitiques modernes actuelles déguisées sous le terme de consensus, qu'elles prennent en compte les situations d'incertitudes (au plan théorique comme au plan pratique), qu'elles ne contribuent pas à refermer encore plus la discipline sur sa propre autosatisfaction quelle qu'elle soit, selon la formule *The more disconnected a discipline is from society, the better* (Latour 1998 : 204) mais qu'elles s'engagent au-delà, par des moyens à construire, à inventer, dans la *composition avec les savoirs autres présents dans toute société* afin que *The more connected a scientific discipline is to society, the better* (Latour id.).

Les chemins qui mènent au monde comme
sont aussi multiples et embrouillés
que les voies de la providence
(Callon et al. 2001 : 2)

Références

- ❖ BROWN Steven D. & CAPDEVILA Rose 2004 - *Perpetuum mobile : substance, force the sociology of translation*. In Law J. & Hassard J. (eds) 2004 - *Actor Network theory after*. Blackwell Publishing : 26 - 50.
- ❖ CALLON M., 1980 - Struggles and negotiations to define what is problematic and what not : le socio-logique de la translation ; In Knorr K.D., Krohn R. & Whitley R. (eds) *The s*

- process of scientific investigation : sociology of sciences*. Vol. IV. D. Reidel, Dordrecht.
- ❖ CALLON M., LASCOUMES P. & BARTHE Y., 2001 - *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*. Seuil, Paris.
 - ❖ DIOP C.A., 1979 [1954] - *Nations nègres et culture*. Présence Africaine, Paris.
 - ❖ LATOUR B., 1991 - *Nous n'avons jamais été modernes*. La Découverte, Paris.
 - ❖ LATOUR B., 1995 - *La science en action. Introduction à la sociologie des sciences*. Gallimard Folio. Paris. [1987 - *Science in Action. How to Follow Scientists and Engineers through Society*. Harvard Univ. Press.]
 - ❖ LATOUR B. 1998 - From the world of science to the world of research ? *Science* , 280 : 208-209.
 - ❖ LATOUR B., 1999a, 2004 - *Politiques de la nature*. La Découverte, Paris.
 - ❖ LATOUR B., 1999b - *Pandora's Hope*. Harvard Univ. Press.
 - ❖ LATOUR B., 1999c - Circulating Reference. In Latour B. 1999b : 24-79.
 - ❖ LEROI-GOURHAN A., 1964 - *Le geste et la parole. Technique et Langage*. Albin Michel, Paris.
 - ❖ MARLIAC A., 1978 - Histoire, archéologie et ethnologie dans les pays en voie de développement. *Cah. ORSTOM, Sc. Hum.* XV, 4 : 363-66.
 - ❖ MARLIAC A., 1995a - Connaissances et savoirs pour l'Histoire : le cas du Nord-Cameroun. *Africa L*, n°3 : 325-341.
 - ❖ MARLIAC A., 1997a - Archaeology and Development : a difficult dialogue. *Intern. Journ. Hist. Archaeol.* 1, n°4 : 323-337.
 - ❖ MARLIAC A., 1997b - Un débat esquivé. CR de ROBERTSHAW (ed) *A History of African Archaeology*, J. Currey. *ORSTOM Chroniques du Sud* n°19 : 112-115.
 - ❖ MARLIAC A., 1999 - Développement et Archéologie : d'un langage à l'autre. *Nature, Sciences, Sociétés* 7, n°1 : 42-51.
 - ❖ MARLIAC A., 2000 - Composed vs Simple Pasts: About Archaeologists and their Partners. *Intern. Journ. Hist. Archaeol.* 5, 3 : 203-218.
 - ❖ MARLIAC A., 2001b - Problèmes archéologiques, problèmes humains : moi, nous et les autres. *XIV^{ème} Congrès UISPP*. Liège, 2-8 sept. 2001. Résumé in *BAR Internat. Series* 1522 : 153-161.
 - ❖ MARLIAC A., 2002 - Is archaeology developmental ? *Intern. Journ. Hist. Archaeol.* 8, 1 : 67-80.
 - ❖ MARLIAC A., 2005a [2002] - Du politique en anthropologie et réciproquement à propos d'identité : l'implication des sciences sociales. *La critica sociológica* 151 : 12-32 (Roma).
 - ❖ MARLIAC A., 2005b - Scientific discourse and local discourses: the case of african archaeology. *Intern. Journ. Hist. Archaeol.* 9, 1 : 57-70.
 - ❖ MARLIAC A., 2005c [2004] - From archaeological problems to development issues and beyond. *Pratnatattva* 11 : 65-74. Jahangirnagar Univ., Dhakka, Bangladesh.
 - ❖ MARLIAC A., 2005e - Ethique, Recherche, Développement. *La Recherche* 392 : 7.
 - ❖ MARLIAC A., 2006a - *De l'archéologie à l'histoire. La fabrication d'histoires en Afrique subsaharienne et au-delà*. L'Harmattan, Paris.
 - ❖ SERRES M., 1982 - Turner translates Carnot. In Harari J.V. & Bell D.F. (eds) *Hermes : Litterature, Science, Philosophy*. Johns Hopkins, Baltimore.